

Réponse à la lettre ouverte d'Olivier Bauer

Autor(en): **Ratzinger, Joseph**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **53 (2003)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-381668>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

RÉPONSE À LA LETTRE OUVERTE D'OLIVIER BAUER

CARDINAL JOSEPH RATZINGER

Résumé

En réponse à la lettre ouverte d'Olivier Bauer, consacrée à son livre L'esprit de la liturgie, l'auteur redéfinit l'intention fondamentale de ce dernier et répond à certaines des remarques critiques d'O. Bauer, en particulier concernant la prière en direction de l'Orient, la signification de l'espace cultuel, la musique sacrée, la genèse de la pratique eucharistique dans le christianisme primitif et la nature de l'effet suscité chez le croyant par la transsubstantiation eucharistique.

J'ose supposer que vous comprenez l'allemand et me permettez par conséquent de vous écrire dans ma langue maternelle, car cela me coûterait beaucoup de temps si je voulais exprimer mes pensées dans un français acceptable.

J'aimerais tout d'abord vous remercier cordialement d'avoir prêté autant d'attention à mon livre sur la liturgie et de l'avoir honoré d'une discussion aussi détaillée. J'apprécie et je trouve très utile pour moi que vous m'ayez transmis en détail vos considérations critiques. Je compte sur votre compréhension si j'en fais maintenant de même : il me semble qu'il y a bien plus de respect réciproque dans cette aptitude à discuter ensemble de manière critique que dans une amabilité superficielle.

Au sujet de votre premier point : je dois vous avouer que je suis un peu surpris par votre remarque que le point de départ de mon livre se trouve dans la prière en direction de l'Est. Certes, vous avez très bien résumé le programme de mon livre dans le deuxième paragraphe de votre *point 1* : la tension entre cosmos et histoire ; le double regard vers le fondement passé et vers l'avenir, le Seigneur qui revient ; l'importance de la posture corporelle, et de manière générale de la dimension corporelle et matérielle dans la liturgie ; le lien avec les religions et en particulier la connexion entre l'ancienne et la nouvelle alliance. En effet, cette perspective très large détermine la conception de mon livre. Il est correct aussi de dire que je ne commence pas par une analyse des paroles de la sainte cène, parce que mon livre n'est pas au sens étroit une interprétation théologique de l'eucharistie (de la sainte cène), mais voudrait présenter l'essence même de la liturgie dans le contexte de l'ancienne et de la nouvelle alliance, des religions mondiales et de la foi biblique. Mais malgré

tout, ce n'est pas juste de dire que mon point de départ est la prière en direction de l'Est. Le thème n'apparaît qu'au deuxième chapitre de la deuxième partie et n'occupe qu'un espace restreint au vu de l'ensemble du livre, les pages 63-71, neuf pages donc dans un ouvrage de 175 pages. Je me suis étonné à plusieurs reprises que beaucoup de recenseurs n'aient abordé que ces pages-là, comme si le livre s'y résumait. Tout le reste ne semblait pas les intéresser, tandis que vous, Dieu merci, prenez également en considération les autres parties. Étant donné l'accentuation unilatérale de beaucoup de recenseurs, je me suis même demandé si je ne voulais pas sortir ce chapitre du livre dans une nouvelle édition, pour qu'enfin le regard se porte aussi sur les autres contenus. Mon point de départ n'est pas l'*orientation* de la prière¹, mais la question de savoir ce que sont véritablement le «culte», la «liturgie» – ce qui s'y passe et de quel type de réalité il s'agit. Cette question doit être abordée de manière anthropologique et historique. Il faut se demander : Pourquoi le «culte» est-il né ? Que visaient les êtres humains en l'instituant ? Et qu'est-ce que cela peut signifier aujourd'hui ? Toutefois, pour une théologie chrétienne, cette question d'anthropologie générale doit d'abord être posée concrètement à partir de la Bible et en s'inspirant d'elle. Ainsi j'ai tenté de trouver une réponse à ces questions de fond et – sans perdre de vue l'intérêt anthropologique général – de dégager à cette occasion ce qui fait la spécificité de la concrétisation de la liturgie qui s'accomplit sur le chemin de l'Ancien vers le Nouveau Testament. Je me permets de renvoyer ici au résumé des résultats de cette première partie aux pages 40-41.

Par rapport à cet accent, la question de l'*orientation* de la prière est une question de détail, de poids certes, car par elle, la direction intérieure de la prière et d'une compréhension de la liturgie marquée par le *logos* adopte une forme communautaire. Dieu soit loué, la dispute menée il y a quelque temps de manière très idéologique sur ce problème est devenue plus objective ces dernières années. Je me permets de vous renvoyer sur ce point à l'article publié récemment par A. Gerhards, spécialiste de liturgie de Bonn² ; cet automne paraîtra probablement un petit livre d'un jeune oratorien vivant en Angleterre, Uwe M. Lang, sous le titre *Conversi ad Dominum*³, résumant avec une objectivité exemplaire tout l'état de la question. Je suis content que ces publications récentes confirment pour l'essentiel les positions que j'ai adoptées dans mon livre, même si beaucoup d'aspects dans le domaine historique sont précisés et différenciés. En renvoyant à ces publications je m'épargne l'effort de répondre en détail à toutes vos questions du *point 2b* sur ce sujet.

Que vous ne puissiez pas, en tant que chrétien protestant, partager mes vues en matière de «réserve eucharistique», cela est clair. D'ailleurs, je ne conteste

¹ En allemand : *Ostung* : je traduis par *orientation*, terme qui comporte, au sens littéral, l'idée de la direction vers l'Est, vers l'Orient (NdT).

² *Theologische Revue*, 98^e année, 2002, p. 15-22.

³ «Convertis au Seigneur» ; à paraître à la maison d'édition Johannes, Fribourg en Br./Einsiedeln (NdT).

nullement, dans le paragraphe concerné, que votre «temple protestant» soit, durant le rassemblement cultuel, «bien vivant». Dans le texte que vous critiquez, il n'en va justement pas du rassemblement, mais de la signification du lieu de culte quand la communauté n'y est pas rassemblée. Il y a bien ici une différence de taille, indépendamment de la foi en la présence réelle, sous un angle purement phénoménologique. Le lieu de culte protestant est vivant lorsque la communauté y est réunie ; en dehors des heures de rassemblement, il est en soi un espace vide. Il n'a d'existence que pour le rassemblement, lié pour ainsi dire à la fonction de la communauté et de son activité liturgique. Par contre, là où l'on croit à la présence réelle durable, il y a toujours «eucharistie», l'espace n'est jamais vide. Il est toujours en «fonction», parce que le Seigneur présent va toujours à la rencontre des êtres humains et les invite à la prière. Je voulais rendre attentif à cette différence concernant la signification de l'espace en dehors des rassemblements liturgiques ; elle est repérable, me semble-t-il, indépendamment de la conception respective de la foi eucharistique.

Sous le *point 2c*, vous avez restitué avec soin et précision mes énoncés fondamentaux concernant la musique sacrée et y avez ajouté à la fin vos remarques critiques. Je dois vous avouer que j'ai de la peine à comprendre ces questions. Je n'ai ni exigé un retour pur et simple à la tradition du chant grégorien, ni contesté que l'Esprit pouvait aussi inspirer aujourd'hui des compositeurs et des musiciens. Bien au contraire, je dis à la page 126 :

Quiconque observe attentivement pourra percevoir que notre époque précisément a donné naissance et donne encore naissance à d'importantes œuvres d'art issues des inspirations de la foi, dans les domaines de l'image et de la musique (et celui de la littérature). Aujourd'hui encore, la joie de la foi en Dieu et l'expérience de sa présence dans la liturgie sont une force inépuisable d'inspiration. Les artistes qui se soumettent à cette mission n'ont pas à se considérer comme arrière-garde culturelle [...].⁴

Je n'exige pas un retour au passé, mais l'effort de prendre la mesure des grandes lois fondamentales de la forme classique de l'art liturgique. Dans la liturgie – comme aussi dans les autres domaines de la vie artistique, et peut-être même plus que là –, les grandes manifestations du passé garderont leur place (qui voudrait bien, par exemple, considérer Bach comme dépassé et inadéquat pour notre temps ?). Mais elles sont simultanément des forces d'inspiration, qui ne font pas obstacle à des formes nouvelles, mais les suscitent bien plutôt.

En ce qui concerne le *point 3* de votre lettre, tant la «question» que la «critique» me semblent à nouveau se rapporter pour l'essentiel à la question de l'*orientation* de la prière, et je vous renvoie encore une fois aux publications citées plus haut à cet égard.

Au sujet de votre «regret» finalement, je pense avoir présenté le passage des premières communautés judéo-chrétiennes à l'Église naissante de Rome de manière beaucoup plus différenciée que vous ne l'insinuez avec le renvoi

⁴ Traduction française révisée.

à la page 67 de mon livre. Il s'agit là d'une affirmation synthétique qui reprend et présuppose les remarques de détail qui précèdent ; la formule « cela va sans dire » trouve son fondement dans l'exposé préalable. Je ne conteste pas que le processus dans les détails fut compliqué et qu'il y eut diverses évolutions. Mais la littérature scientifique, pour autant que je la connaisse, me semble avoir confirmé pour l'essentiel la continuité que j'ai affirmée malgré toutes les variations qu'elle comporte.

Il est clair que 1 Corinthiens 11 présuppose encore un repas communautaire comme cadre de l'eucharistie et je ne conteste pas ce point. Mais la critique formulée à l'encontre de la manière dont se déroule le repas dans les versets 17-22 et l'indication qui en résulte au verset 34 montrent que Paul lance le processus d'une séparation, qui doit ensuite s'être concrétisé assez vite. J'espérais avoir présenté ce processus dans son ensemble, c'est-à-dire comme une mise en forme progressive de l'eucharistie dans l'Église apostolique et post-apostolique ancienne, et avoir ainsi mis en évidence que ce n'est pas le repas de la Pâque qui détermine la forme de l'eucharistie, mais la nouveauté du Seigneur – la prière de bénédiction et les dons devenus « parole » en elle et par elle. La forme de l'eucharistie, au sujet de laquelle de longs débats furent menés depuis les années vingt, ne peut pas être perçue en un seul point, mais fait partie du processus progressif de la formation de l'Église elle-même. Elle présuppose le contexte d'une évolution vivante et l'Église qui porte cette évolution. J'ai essayé de développer ce point dans mon livre *Fest des Glaubens* de 1981⁵.

Pour en venir au dernier paragraphe de votre lettre : le fait que le bouleversement suscité chez le croyant par la venue du Seigneur dans l'eucharistie n'a rien de mécanique en soi, cela est énoncé en toute clarté par la phrase que vous citez précisément. Je dois contester énergiquement que la formule « ceux qui participent à l'Eucharistie dans la foi et la prière » soit « une pitoyable tentative de [me] dédouaner ». En allemand, le texte est encore plus clair : « Denjenigen, der glaubend und betend an der Eucharistie teilnimmt, muss der Augenblick zuinnerst erschüttern [...] »⁶. Franchement, je ne parviens pas à comprendre comment vous en êtes venu à penser que j'aurais ici affirmé un effet mécanique. La part indispensable du sujet, la nécessité de la participation intérieure sont justement le thème central de ce paragraphe. J'avais plutôt redouté d'en avoir dit trop que trop peu pour des oreilles protestantes.

Pour conclure, j'aimerais vous remercier une fois encore de m'avoir donné l'occasion d'un tel échange d'idées au sujet de mon livre sur la liturgie et je formule mes meilleurs vœux pour votre travail théologique.

(Traduit de l'allemand par Pierre Bühler)

⁵ En traduction française : *La célébration de la foi. Essai la théologie du culte divin*, Paris, Tequi, 1985 (NdT).

⁶ Traduit littéralement : « Le moment [...] doit bouleverser au plus intime celui qui participe à l'Eucharistie en croyant et en priant ». Cité d'après : *Der Geist der Liturgie. Eine Einführung*, Fribourg en Br.-Bâle-Vienne, Herder, 2000, p. 182 (NdT).